

Comment former les enseignants du supérieur à la pédagogie ?

*ROMANO, Christophe, INSA Toulouse, Centre d'Innovation et d'Ingénierie Pédagogique
135, avenue de Ranguetil, 31400 Toulouse
Christophe.romano@insa-toulouse.fr*

Résumé

Un collège d'écoles d'ingénieurs a mis en œuvre en 2013 un dispositif de formation des nouveaux enseignants à la pédagogie, dispositif en partie ouvert à tous les enseignants. Ce projet fut animé par une forte volonté d'innovation pédagogique et décrit dans le détail dans le cadre d'une contribution lors du QPES 2015 (Romano, 2015). Après 4 ans de fonctionnement, l'analyse de cette expérience permet aujourd'hui de repérer ce qui fonctionne et les conditions favorables à l'atteinte des objectifs même si quelques questions peuvent encore donner lieu à discussion.

Summary

A group of engineering schools implemented in 2013 a device of training in pedagogy for the new teachers, this device is partially opened to all the teachers. This project was livened up by a strong will of innovation educational and described in details in a contribution during the QPES in 2015 (Romano, 2015). After 4 years of functioning, the analysis of this experiment allows us today to identify what works and the favorable conditions to the achievement of the objectives even if some questions can again give rise to discussion.

Mots-clés : Formation pédagogique, Enseignant, Développement professionnel

Introduction

Cette contribution est une analyse d'expérience qui concerne l'accompagnement des transformations pédagogiques et plus précisément un dispositif de formation des enseignants du supérieur à la pédagogie. Elle aborde un aspect de l'altérité car le dispositif dont il est question respecte la liberté des enseignants en permettant en particulier à chacun d'opérer des choix dans les ateliers de formation auxquels il participe en fonction de ses aspirations et ses compétences. D'une manière plus générale, le dispositif de formation vise à accompagner un développement professionnel continu des enseignants du supérieur.

Le contexte

Quatre établissements de formation d'Ingénieurs de Midi-Pyrénées (Mines Albi, INP Toulouse, INSA, ISAE) sont devenus partenaires sur le projet Initiatives d'Excellence en Formations Innovantes : "DEFI Diversités". Ce projet d'une durée de 8 ans a débuté en septembre 2012.

L'objectif général de ce projet est de favoriser l'égalité des chances en amenant au diplôme d'ingénieur des publics diversifiés. Pour préparer les enseignants à la gestion de cette diversité qui se traduit concrètement par un public plus hétérogène, un axe important a porté sur la pédagogie (Romano, 2017).

Parmi les actions phares de ce projet, on compte la valorisation de la mission enseignement avec l'organisation d'une formation en pédagogie commune aux nouveaux enseignants, ouverte pour partie à l'ensemble des enseignants. Le dispositif de formation est mis en œuvre à partir de 2013.

Les objectifs du dispositif de formation

Ce dispositif de formation doit permettre de répondre à des évolutions telles que la diversification et l'hétérogénéité des publics ainsi que l'arrivée du numérique. Il s'agit d'amener les enseignants chercheurs à se questionner sur leurs pratiques pédagogiques, à échanger et partager avec des collègues, à leur faire découvrir de nouveaux modes d'enseignement et le plaisir de les mettre en œuvre. L'enjeu est de faire progresser les pratiques pédagogiques dans un souci d'amélioration constante de la qualité de la formation.

Le déroulement

La formation s'adresse en premier lieu aux nouveaux enseignants des écoles d'ingénieurs partenaires du projet. La formation est étalée sur les deux premières années suivant le recrutement. Elle représente un total de quinze jours de formation, dix jours la première année puis cinq jours la seconde année.

La formation démarre par un tronc commun. Cette première partie de cinq jours va regrouper l'ensemble des participants. Cette première partie se centre sur les bases de la pédagogie en abordant les différentes méthodes pédagogiques et leurs soubassements théoriques. Même si l'accent est progressivement mis sur les pédagogies actives, sources d'innovations pédagogiques (Raucent B., 2016), c'est le moment où un travail est effectué sur les représentations du rôle de l'enseignant dont on connaît l'importance dans la pratique (Raucent B., Vander Borgh C, 2006). Le véritable enjeu est de donner l'envie d'approfondir, de poursuivre cette professionnalisation par le biais des ateliers proposés par la suite durant l'année, voire tout au long de sa vie.

Chaque mois, des ateliers thématiques sont proposés. Actuellement, on compte 30 ateliers différents, au choix, étalés sur l'année universitaire. La plupart des ateliers durent une demi-journée. Chaque atelier aborde une question concrète qui peut se poser à l'enseignant. Pour exemple, on trouve comme atelier:

- Comment rendre les cours interactifs ?
- Comment concevoir un APP ?
- Comment mettre en place une approche compétence ?
- Comment rédiger les objectifs d'apprentissages ?

Un dispositif ouvert

Le public cible est constitué en premier lieu des nouveaux entrants dans les différentes institutions partenaires, mais les ateliers sont également ouverts à l'ensemble des enseignants du collège d'écoles d'ingénieurs. Ce mixage favorise les échanges de pratiques entre enseignants novices et expérimentés. Il permet d'établir des liens de manière à faciliter, par la suite, la constitution d'équipes pédagogiques multi-établissements et de parfaire l'intégration de nouveaux enseignants.

Le bilan à ce jour

Le dispositif est à sa quatrième année de fonctionnement, une moyenne de 25 nouveaux enseignants étant accueillis chaque année. On commence à avoir un peu de recul sur ce dispositif, ce qu'il apporte et les questions qu'il peut soulever.

Le public accueilli dans les ateliers

Plus de 100 nouveaux enseignants ont bénéficié du dispositif mais également plus de 100 enseignants chercheurs en poste ont participé à au moins un atelier. Le nombre de participants connaît une croissance régulière chaque année. L'augmentation des inscriptions est un signe tangible de propositions d'ateliers adaptées aux questionnements des enseignants. Le public reste mélangé, permettant à des enseignants débutants de rencontrer des enseignants expérimentés. Et depuis deux ans, avec l'ouverture aux enseignants de l'Université de Toulouse, des enseignants de sciences humaines ou de gestion font connaissance avec des ingénieurs. Chacun peut donc faire partager son expérience et échanger avec ses pairs.

L'évaluation des ateliers

Tous les ateliers proposés sont systématiquement évalués afin d'identifier les améliorations possibles avec les intervenants et s'il est utile de les renouveler l'année suivante.

Chaque participant est invité à s'exprimer sur les points suivants :

- Son appréciation globale au sujet de l'atelier
- La durée de l'atelier, son adéquation avec le contenu
- La recommandation de cet atelier à un(e) collègue
- La réflexion que cet atelier a amenée sur sa propre pratique
- Les points positifs de cet atelier
- Les points à améliorer de cet atelier

Les retours sont globalement positifs. L'évaluation du dispositif indique la satisfaction des participants.

La durée est souvent perçue en adéquation avec le contenu. Et points importants, les enseignants formés déclarent recommander les ateliers à leurs collègues et ces ateliers les ont amenés à réfléchir sur leur propre pratique.

Plus qualitativement, ils expriment avoir particulièrement apprécié:

- La variété des activités et des sujets traités,
- L'intérêt du contenu
- Les discussions, les échanges, les interactions soutenus par les travaux de groupe
- La prise de conscience de la variété des méthodes pédagogiques, les pistes de changement mises en évidence
- Des méthodes cohérentes vis-à-vis des objectifs poursuivis

Les ateliers les plus demandés

Il n'est pas simple d'identifier en amont les besoins prioritaires de formation des enseignants en matière de pédagogie. Il n'y a pas eu d'enquête préalable sur les besoins comme celle mise en œuvre par Joelle Demougeot-Lebel et Cathy Perret (2011) car on se heurte souvent dans ce cas à un faible taux de réponses, des difficultés à exprimer des besoins, ou des généralités. On a donc

privilegié une approche en « boucles courtes » qui consiste à offrir des ateliers de formations et à constater l'intérêt - ou le désintérêt - des apprenants.

Parmi les ateliers proposés depuis 4 ans, certains thèmes sont plus particulièrement demandés, on le constate facilement chaque année avec le taux d'inscription. Les têtes d'affiche restent :

- Les supports de cours
- L'évaluation
- L'accompagnement des étudiants sur des travaux longs
- La motivation des étudiants
- L'usage de la plateforme Moodle
- La créativité

Les retours des participants

L'organisation de rencontres avec les participants permet de recueillir leurs ressentis. Dans leurs retours, les participants indiquent que la formation impacte leurs représentations du métier d'enseignant. « Je me voyais enseignant pour transmettre le savoir, je voulais que mes élèves comprennent bien, il me semblait qu'il fallait transmettre en accompagnant, et j'étais motivé par le contact avec les élèves... j'imaginai qu'être enseignant, c'était être un peu un acteur qui anime son amphi, il fallait faire du théâtre ».

Les ateliers changent progressivement de regard sur la façon dont ils peuvent exercer ce métier.

Ce qui retient également leur attention dans la formation :

- L'intérêt de travailler en groupe et pouvoir échanger avec des pairs (nos pratiques, nos ressentis) qui en sont au même stade que nous.
- Ce n'est pas parce qu'on a le savoir qu'on sait le transmettre.
- La remise en cause du modèle transmissif.
- L'importance de la contextualisation, nous ne pouvons pas délivrer un seul « savoir brut ».
- La responsabilité de l'enseignant dans la façon dont les élèves s'engagent dans les apprentissages.
- L'importance de faire passer les étudiants de consommateurs à acteurs.
- Les institutions se préoccupent de les former, c'est un signal fort de la considération accordée à la mission d'enseignant.

Ils opèrent des changements dans leurs pratiques, en introduisant

- Des outils : les systèmes de vote en amphi, plateforme Moodle
- De nouvelles méthodes : classes inversées, Apprentissage par Problème et par Projet
- De nouveaux scénarii : mélange cours et TD, travaux en petits groupes

Les questions

Le groupe de pilotage du dispositif de formation, formé d'enseignants chercheurs souvent investis dans leur établissement d'une mission en pédagogie et d'un ingénieur pédagogique, est amené à se retrouver régulièrement et se questionner sur le dispositif.

Quel contenu proposer ?

Pour susciter une réflexion critique par rapport à sa pratique d'enseignant, il semble nécessaire que la formation rende possible une certaine prise de recul. La confrontation à des modèles théoriques permet une prise de distance réflexive. On peut donc être tenté de proposer des formations centrées

sur des fondements théoriques. Mais une première approche pragmatique, contextualisée paraît plus porteuse pour engager des modifications dans les pratiques. Il convient de proposer des formations qui répondent aux demandes immédiates liées au “ comment faire ” pour ensuite proposer à partir de ces formations, progressivement, les moyens d’une réflexion plus fondamentale sur le “ pourquoi ” de l’action pédagogique. La place de la théorie reste réduite même si des références sont données d’une part pour répondre à ceux qui souhaitent approfondir dans ce sens et pour rappeler que la pédagogie ne relève pas du « café du commerce ». Le retour des enseignants formés nous conforte dans ce sens.

Obligatoire ou pas ?

Elle est posée aujourd’hui comme obligatoire pour les nouveaux enseignants. La première période de 5 jours, le tronc commun est obligatoire, puis il est contractualisé avec les participants de suivre un minimum de dix ateliers (1/2 journées) par an sur les 30 possibles actuellement. Bien sûr, ils peuvent en suivre plus.

Il paraît cohérent de rendre cette formation obligatoire, c’est un moyen de s’assurer que toutes les personnes qui enseignent disposent d’un bagage pédagogique minimal.

Il convient de former en premier lieu les enseignants débutants (Piccinin, 1997), mais il est peu possible de les contraindre. On formera difficilement les enseignants à la pédagogie sans leur adhésion. De plus la charge de travail d’un enseignant débutant lui rend difficile son investissement dans une formation. Et pour plus de cohérence, si la formation est obligatoire, il faudrait que l’investissement pédagogique entre en ligne de compte dans l’évaluation de ses compétences professionnelles et dans ses promotions éventuelles. L’enjeu aujourd’hui est de leur en faire percevoir l’intérêt de cette réflexion sur la pédagogie et de les engager dans un processus de formation continue.

Faut-il certifier les formations ?

Les enseignants suivent ces formations pédagogiques, sans que celles-ci ne débouchent sur une validation. Ils ne sont pas forcément demandeurs (De Ketele in Donnay et Romainville, 1996) mais il sera difficile d’offrir une certaine reconnaissance au parcours suivi à l’initiative de l’enseignant. La certification des connaissances ou des compétences acquises peut permettre de faire reconnaître ces acquis sur un plan institutionnel, mais aussi d’intégrer ces acquis comme des prérequis aux métiers d’enseignants. On n’évolue pas vers un processus certifiant mais les participants pourront indiquer leurs participations à ces formations dans le cadre d’un dossier de « Valorisation des Activités Pédagogiques » qui interviendra dans leur demande de progression de carrière.

Qui peut être formateur ?

Il y a une difficulté à trouver des personnes pour assurer ce type de formation sur des thèmes aussi variés. Il est important que le formateur ait un lien de proximité avec le terrain de l’enseignement voire de l’institution. Ce lien de proximité est utile pour répondre de manière adéquate à la demande (notamment en fonction des moyens et des contraintes du terrain), mais aussi pour inscrire la formation dans une relation de confiance réciproque avec le sentiment de partager les mêmes difficultés. L’objectif à moyen terme est de pouvoir s’appuyer sur le réseau des conseillers pédagogiques (réseau GRAPPE) mis en place dans le cadre de ce projet.

Ce que l'on peut retenir en conclusion

Dans ce que l'on retient de l'analyse de cette expérience, on pourra retrouver sans surprise des éléments déjà issus des conclusions du mini colloque de l'AIPU de Montréal en 1999 sur la formation des nouveaux enseignants (Parmentier, 1999).

Le format « atelier au choix » donne à l'enseignant un sentiment de liberté, permet de répondre à la diversité des besoins et des compétences et s'adapte mieux à son emploi du temps chargé.

L'offre de formation via les ateliers doit être très visible avec une communication récurrente et soutenue en proposant des ateliers mensuels. Il semble nécessaire de créer les conditions pour que son caractère obligatoire soit progressivement perçu comme naturel et important.

Les objectifs de formation des ateliers doivent être opérationnels. Il est important aussi d'offrir des formations directement utilisables par les enseignants et d'éviter les considérations qu'ils ne sont pas à même de contextualiser. Les ateliers adoptent un point de vue pragmatique pour fournir aux enseignants des repères et des outils.

Les ateliers proposés doivent répondre au critère de variété avec comme perspective un "juste assez ... juste à temps". Actuellement, tous les ateliers sont sur une demi-journée.

Il ne faut pas oublier l'enthousiasme dont doit faire preuve le formateur qui crée et maintient l'intérêt des apprenants et dans notre cas des enseignants. Son attention, sa formulation sans utiliser de jargon, sa prise en compte de l'expérience quotidienne des participants sont autant de gages d'adhésion.

En dernier point, on notera l'importance de soutenir ce type de dispositif de formation par une valorisation de la fonction enseignant au sein des institutions d'appartenance.

Références bibliographiques

- Demougeot-Lebel, J., Perret C. (2011) « Qu'attendent les enseignants universitaires français en termes de formation et d'accompagnement pédagogiques ? », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 27-1 |, mis en ligne le 20 juin 2011, consulté le 23 novembre 2016. URL : <http://ripes.revues.org/456>
- Donnay, J., et M., Romainville, (1996.), *Enseigner à l'Université. Un métier qui s'apprend*, De Boeck Université éditeur, Collection Perspectives en éducation.
- Parmentier P., De Ketele M, Bernard H. & Palkiewicz M (1999): *Mini colloque sur la formation pédagogique des nouveaux enseignants à l'Université*. Colloque de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire. Montréal, 25-28 mai 1999.
- Piccinin, S. (1997), *La préparation des professeurs d'université*. *Res academica*, n°15, 7-32.
- Raucent B., Vander Borgh C. (2006), *Être enseignant : Magister ou metteur en scène ?* Bruxelles : De Boeck
- Raucent B., & al., (2016), *Guide pratique pour une pédagogie active, les APP*, Ed. INSA Toulouse
- Romano, C., Maranges, C., (2015), *Innover dans la formation des enseignants*, Communication au colloque de QPES., Juin 2015, Brest.
- Romano, C., Maranges, C., (2017), *Comment préparer les enseignants à gérer la diversité ?*, Communication au colloque « Pédagogie et formation » du Groupe INSA., Mars 2017, Lyon.